

de l'ouvrage, la transformation du monde se fait *de l'intérieur*, lieu de rencontre avec Dieu, de même que les cathédrales ne se construisent pas depuis le parvis, mais depuis *l'intérieur* de l'édifice.

L'auteur part d'une attitude réaliste face à la société contemporaines : « Aimer passionnément ne nous rend pas aveugle, mais nous prédispose à promouvoir les changements nécessaires pour transformer ce monde, que nous aimons parce qu'il est le lieu de notre sanctification et de notre rencontre avec Dieu. Notre amour pour le monde, condition indispensable pour l'améliorer, comporte de nombreuses conséquences. Il nous donnera un regard plein d'espérance, loin des attitudes défaitistes » (p. 25).

Il reprend également les mots de Chesterton pour expliquer combien l'amour rend les choses grandes : « Les hommes n'ont pas aimé Rome parce qu'elle était grande : elle fut grande parce qu'ils l'avaient aimée » (*Orthodoxie*, chap. V). Ainsi, le lecteur ne confondra pas la cause et l'effet : ce n'est pas parce que le monde est bon que le chrétien l'aime passionnément, mais c'est parce qu'il l'aimera qu'il deviendra meilleur.

Bénédicte Bernard

Juan A. GARCÍA GONZÁLEZ (ed.), *Sobre la filosofía de Leonardo Polo: familia, educación y economía*, Madrid, Ideas y Libros ediciones, 2019, 375 pp.

El libro recoge las ponencias impartidas en las tres últimas *conversaciones* sobre el pensamiento de Leonardo Polo organizadas por la asociación AEDOS (2013, 2015 y 2018). Es una reedición conjunta de catorce textos ya publicados anteriormente por separado. Dichos textos son reflexiones de varios autores acerca de los tres temas mencionados en el título, apoyadas en la antropología filosófica de Polo.

De entre los catorce textos, el más interesante para esta revista es el último, "El Maestro Interior *en y según* Leonardo Polo" escrito por Juan Pablo Puy y Juan Fernando Sellés y publicado anteriormente *online* en *Miscelánea Poliana*, 60 (2018). El sintagma "Maestro Interior" designa rigurosamente (cfr. Catecismo de la Iglesia Católica, ns. 1995 y 2672) al Espíritu Santo, que es el tema principal del capítulo, abordado como fuente de inspiración *en* la vida y obra de Polo, y como tema *según* su filosofía. El texto no procede argumentativamente desde unas premisas hasta una conclusión, ni tampoco de modo crítico, más bien es un compendio de reflexiones.

El texto considera inspiración sobrenatural un aspecto crucial del pensamiento de Polo: el descubrimiento de su método filosófico, denominado *abandono del límite mental*. El propio Polo dejó escrito que el mencionado método, a partir del cual desarrolló su entero pensamiento filosófico durante sesenta años, se le ocurrió en 1950 (cfr. M. J. Franquet, *Trayectoria intelectual de Leonardo Polo*, «Anuario Filosófico», 29/2 (1996), p. 305). Con base en esta declaración y en dos anécdotas del propio Polo,

los autores sostienen que el descubrimiento del mencionado método fue una inspiración sobrenatural del Espíritu Santo como fruto de la entrega, entonces reciente, de Polo a Dios como miembro del Opus Dei. El texto también sostiene que Polo manifestaba intensamente dos frutos del Paráclito: la paz y el gozo espirituales.

Los autores sintetizan el pensamiento de Polo acerca del Espíritu Santo en tres ideas. Primero, según Polo la filosofía debe afrontar el tema de Dios si quiere ser auténtica filosofía, y el filósofo debe aceptar la inspiración cognoscitiva interior del Paráclito. Por otro lado, la antropología de Polo organiza las diversas dimensiones humanas, permitiendo así profundizar en la distinción y relación entre virtudes infusas, dones y frutos del Espíritu. En último lugar, el descubrimiento de las tres dimensiones del amor, dar aceptar y don, permite entender al Espíritu Santo como don dentro de la Santísima Trinidad.

Gonzalo Alonso

Julián HERRANZ, *Mes souvenirs avec saint Josémaría et saint Jean-Paul II*, Paris, Le Laurier, 2021, 540 p.

L'ouvrage est la traduction du livre *Nei dintorni di Gerico, Ricordi degli anni con San Josemaría e con Giovanni Paolo II* (Milan, Ares, 2006), traduit en espagnol en 2007 (Madrid, Rialp). Le titre original fait référence à la devise épiscopale de l'auteur qui évoque la scène de l'aveugle de Jéricho, lequel implore le Christ de retrouver la vue : *Domine ut videam*. La traduction du livre en français est publiée quinze ans après la première publication de l'ouvrage en italien, tant il présente d'intérêt pour connaître la personnalité de ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont écrit l'histoire de l'Eglise du XX^e siècle. Grand témoin de la période post-conciliaire, Monseigneur Julián Herranz évoque son travail et sa vie auprès de deux grands saints : saint Josémaría Escrivá et saint Jean-Paul II, depuis les années 1960 jusqu'au pontificat de Benoît XVI. Particulièrement bien écrit, dans un style parfois poétique, l'ouvrage évoque des questions théologiques importantes, tout comme les relations de l'auteur avec les autres membres de la Curie, souvent des amis proches. Le lecteur reste toutefois sur sa faim car il aimerait aussi voir évoqués ses souvenirs sur une période plus récente, auprès de Benoît XVI et de François, tant elle a été mouvementée. Un prochain volume, en cours de rédaction, annonce déjà la suite de la période évoquée dans l'ouvrage. Dans la version française du livre est ajoutée une frise chronologique (« Une page d'histoire ») sur laquelle apparaissent les grandes dates de la vie de l'Eglise et de l'Opus Dei, ainsi que les différentes fonctions que Mgr Julián Herranz a occupées dans son travail au sein du Vatican. Témoin privilégié de la vie sainte d'un bon nombre de ses contemporains, ses mémoires (d'où le choix du titre « Mes souvenirs », en français) donnent le vertige : il a été en contact avec un grand nombre de saints, dont saint Jean XXIII, saint Paul VI, saint Jean-